

Gorée : dimanche sur une île, le peintre du chemin des chèvres, la maison aux esclaves...

**Le peintre se nomme donc Cheikh Sidiya Keita**, né en 1955 sur cette île où sa mère, sénégalaise est venue habiter alors qu'elle avait 7 ans. Son père guinéen y eut un poste de responsabilité. Cheikh est né « goréen » en 1955 ; bon nageur, il a intégré une équipe de compétition avant de s'engager dans l'armée. Cinq ans d'uniforme dont 6 mois avec un casque bleu au Liban en lien avec l'armée française. Nageur, ce grand homme d'une belle finesse, on peut l'imaginer sans peine, soldat avec ce flegme et ce sourire timide c'est plus difficile quoiqu'un casque bleu s'il m'en souvient bien est sensé être un soldat de la paix! Au retour de l'armée, Cheikh s'est mis à la peinture influencé par son frère aîné, Souleymane, (1) peintre de grande notoriété, qui fut l'un des premiers élevés de l'école des Beaux Arts de Dakar. Il est mort en 2012. Or le soutien et l'initiation fraternel, le nageur-soldat est totalement autodidacte. Et la belle maison familiale, solide bâtisse rouge à l'angle de deux rues au bord de l'église n'offre ni la place ni sans doute la liberté qu'il faut pour peindre. C'était il y a 30 ans, le jeune-homme va alors s'installer au bout de ce chemin de chèvre ( il semble que ce que je nomme chèvre depuis le début de cette correspondance n'en soit point mais plutôt sa cousine brebis mais si squelettique souvent qu'elles finissent par se ressembler) au pied des murailles du fort, squattant un local en dur qui abritât autrefois des obus, ce qui explique l'énorme porte blindée qui le ferme. Ce qui fut pris pour la lubie d'un fou à l'époque est aujourd'hui très prisé. Trop tard, c'est lui qui jouit ad libitum d'une vue plongeante vers le large. Certes les guides officiels de l'île n'emmenent pas leurs groupes de touristes jusque là, sans doute trop peu carrossable le chemin des chèvre/brebis! Mais Cheikh compte plutôt sur des galeries pour vendre ses œuvres au prix inestimable de sa tranquillité.

Puis le célibataire a rencontré Afissatou, un garçon est né là puis les filles, à la partie en dur, s'est adjoint une cuisine, construction légère en bois puis des sanitaires et l'atelier de l'artiste. Le tout glissé sous l'aile protectrice de la lourde muraille. Le tout noyé sous des arbustes, des plantes, des fleurs en profusion. Évidemment pour nous, urbains, nantis, trop, on s'interroge ? Comment vivre ainsi et là, depuis trente ans ? Ces si jolies jeunes filles n'ont-elles pas envie de vivre autre chose et ailleurs? Non, répond le père, c'est leur univers, elles y sont bien. Et c'est vrai que nos préventions tombent massivement pendant ce délicieux repas pris assis sur des nattes devant la maison sous les arbres, un thiebou dienne, ce plat populaire, du riz à la tomate avec du poisson, lotte ou tabarin ce jour là ; la version viande souvent poulet c'est le thiebou diap. Je ne pensais pas finir chroniqueur gastronomique...Côté boisson jus de bouille (ou bouye, les deux se disent) le fruit du baobab, jus de goyave, jus de gingembre... tous délicieux. Comme le thé préparé délicatement par le maître des lieux. Un lieu où dit-on dans l'île vit un génie, le Coumba Castel, un génie féminin, bon génie pour Cheikh et les siens qui notamment serait à l'origine de l'abandon du projet de construction d'un pont entre l'île et le continent. Quand on s'avance de quelques mètres au delà de la maison, on bute sur un sémaphore en ruine. En contrebas les vestiges de la tentative de désenclavement.

**La Maison des Esclaves**, ce lieu d'enfermement, hommes, femmes enfants avant leur départ pour les Amériques, un bâtiment de pierre rouge qui donne directement sur l'océan au travers de sa *porte du non retour* mille fois photographiée. Polémique entre les tenants d'une vérité académique, facts, only facts, soit 26 000 malheureux entassés dans de minuscules cellules, suivant leur inscription dans telle ou telle catégorie: hommes, hommes de moins de 60 kgs qu'il faut «remplumer» pour

augmenter leur valeur marchande, femmes, jeunes-filles valorisées celles -ci par le volume de leurs poitrines, enfants, bref toutes les ignominies imaginées par ces marchands pour qui le noir est du cheptel...des millions d'esclaves sont passés par la porte du non retour assurent ceux qui veulent faire de Gorée et de la maison rouge le symbole de la traite, brandi à la face du monde et de l'Occident en particulier qui vient nombreux ici tenter de comprendre...Un peu difficile de se recueillir dans la presse , le lieu est petit, bien plus que les grands angles des objectifs le montre sur le net, plus cul de basse fosse que maison bourgeoise avec perron et double volée de marche.

**La maison du gouverneur.** De l'autre côté de l'île, une ruine fait face à Dakar, 3 kms à vol de mouette, une ruine qui comme le reste de l'île est sous la protection de l'Unesco au titre du patrimoine mondial de l'humanité. Un vieil homme se présentant comme le gardien du lieu, gardien de quoi? tout est ouvert aux 4 vents et visiblement au squat nocturne, un peintre, un autre, s'est installé dans une aile du bâtiment, son chat réclame qu'on lui ouvre la porte, -Gorée est aussi l'île aux chats, ils sont partout, malingres, dolents, j'en ai fait une série photographique- par l'interstice, on devine que le peintre est là au travail, à l'abri des regards derrière sa porte close...au chat. En dépit ou grâce à l'Unesco, ce lieu n'est pas rénové. Faut-il le regretter ? Pas sûr tant cette ruine dégage une force poétique dans son désordre, son amas de rebuts, ces bouts de planches de bateaux de pêche couverts d'inscription, des poèmes, des textes de naufragés nous dit notre guide, un ancien travail d'artiste peut-être, le tout abandonné là dans un coin avec de vieilles ferrailles, territoire de déambulation des chats...Tout autour encore des bâtiments à l'abandon où vivent des familles et de petits troupeaux de moutons (moutons donc!)

**A côté sur la place du gouvernement,** sable et poussière, c'est jour de foot, une volée de gamins, avec quelquefois les chaussures qui vont bien et toujours les maillots ad hoc (mais je n'y connais rien) disputent un match très sérieusement arbitré par un plus âgé. « Le club local a organisé un we foot m'explique l'un d'entre eux, hier c'étaient des exercices techniques, dribble, passes etc. et aujourd'hui c'est match.» Un déjeuné commun se prépare par là. Sous un arbre petits bancs et pancartes indiquant place du 3<sup>ième</sup> âge, l'un de nous qui fête son anniversaire vers un âge disons...mûr s'y voit bien auprès des deux papys qui somnolent là. Un dimanche heureux et en paix à Gorée.

JF Meekel

(1) Souleymane Keita ( Souleymane Keita comme Cheikh Keita sont aussi les patronymes de deux joueurs internationaux de foot!!!) fait partie des premiers peintres liés au mouvement artistique né à l'aube de l'Indépendance nommée l'école de Dakar. Chef de file de l'art contemporain sénégalais, on le compare aux peintres du champ coloré tel Mark Rothko. Ses œuvres sont accrochées dans tous les grands musées du monde.